

Le mythe de l'État entrepreneurial



Rainer Zitelmann



Publié le 19 juin 2024

J'ai découvert les théories de l'économiste italienne **Mariana Mazzucato** il y a quelques années lors d'un débat avec un anticapitaliste, qui soutenait que ce n'était pas Steve Jobs, mais le gouvernement, qui était responsable de l'invention de l'iPhone, et qu'il en allait de même pour toutes les grandes inventions. Comme je connais assez bien l'histoire de la création de l'iPhone, j'ai immédiatement réalisé que cet anticapitaliste n'avait absolument pas compris le rôle de l'entrepreneur.

Article original publié sur *Washington Examiner*.

Les entrepreneurs ne sont pas nécessairement des inventeurs, ni typiquement des chercheurs scientifiques. Non, ils sont plutôt des artistes, qui utilisent leur créativité pour prendre ce qui existe déjà et le transformer en quelque chose de complètement nouveau, à savoir des produits nouveaux et innovants qui apportent de la valeur aux clients. Il serait absurde d'accuser Picasso de se contenter de recombinaison des couleurs existantes, ou de réfuter **Karl Marx** en affirmant qu'il n'a fait que remixer les théories de Hegel, **Adam Smith** et **David Ricardo**.

Tous les hommes d'affaires prospères, qu'il s'agisse de **Sam Walton** de Wal-Mart ou de Bill Gates de Microsoft, ne sont pas à l'origine de leurs idées révolutionnaires, ils les ont adoptées. Et la plupart des inventeurs, qu'il s'agisse de produits tels que Coca-Cola ou de technologies telles que le système d'exploitation connu plus tard

sous le nom de MS-DOS, ne sont pas devenus riches grâce à leurs créations. La véritable clé du succès financier réside dans la capacité à élaborer un modèle commercial puissant autour de ces idées, et à répondre efficacement aux demandes des consommateurs sur le marché. ^

Un exemple notable est la recette du Coca-Cola, inventée par le pharmacien **John Stith Pemberton**. Il possédait un laboratoire à Atlanta dans lequel il produisait des médicaments. Parmi ses créations, un tonique infusé de feuilles de coca et de noix de cola, conçu pour soulager divers maux tels que les maux de tête, la fatigue, l'impuissance et la faiblesse. Lancé en 1886, le Pemberton's Tonicum, plus tard connu sous le nom de Cola, était une préparation sirupeuse qui s'est rapidement révélée être une boisson délicieuse lorsqu'elle était mélangée à de l'eau. Pemberton n'a pas reconnu l'énorme potentiel commercial de son invention, et a vendu l'entreprise et la formule secrète du Coca-Cola à plusieurs personnes, dont Asa Griggs Candler. En 1892, Candler, son frère et deux autres investisseurs fondent la Coca-Cola Company. En tout et pour tout, cela n'a coûté à Candler que 500 dollars. Il y a une grande différence entre être un inventeur et être un entrepreneur.

Mariana Mazzucato a de nombreux fans parce qu'elle comprend mal et minimise le rôle de l'entrepreneur et exagère grossièrement le rôle de l'État. Cela l'a placée à l'avant-garde de l'air du temps. Barack Obama en est un admirateur, tout comme le ministre allemand de l'Économie **Robert Habeck**, qui dirige actuellement l'économie allemande et qui, dans sa vie antérieure, a surtout excellé en tant qu'auteur de livres pour enfants.

L'économiste américaine **Deirdre Nansen McCloskey** et le politologue italien **Alberto Mingardi** proposent une analyse critique du travail de Mazzucato dans leur livre *The Myth of the Entrepreneurial State (Le mythe de l'État entrepreneur)*.

Leur principale objection : Mazzucato ne met en évidence que des cas individuels où l'État a réussi à promouvoir l'innovation, tout en ignorant les cas bien plus nombreux où ce que l'on appelle la « politique industrielle » a échoué. Bien entendu, tout le monde peut citer des exemples où l'État a favorisé de grandes innovations.

« Le problème de cette cueillette de cerises, cependant, est qu'au vu de l'augmentation gigantesque des dépenses publiques depuis 1900, il serait vraiment étrange qu'aucun de ces dollars ne finance quelque chose d'important sur le plan technologique ».

Outre le fait que citer quelques exemples où l'État a joué un rôle positif ne prouve pas la thèse de base, Mazzucato présente également un certain nombre d'inventions, dont l'internet, **comme étant le résultat direct de l'action de l'État**, ce qui n'est pas le cas – comme le démontrent les auteurs dans le chapitre « L'internet, par exemple, n'a pas été inventé par l'État ».

Si les hommes politiques et les fonctionnaires possédaient le niveau d'ingéniosité suggéré par Mazzucato, ils seraient devenus extrêmement riches depuis longtemps, car ils auraient réalisé toutes les inventions et innovations révolutionnaires dans le secteur privé et en auraient récolté les fruits financiers.

Comme l'a dit Ronald Reagan : « Les meilleurs esprits ne sont pas au gouvernement. S'il y en avait, les entreprises les voleraient ».

Mme Mazzucato et ses nombreux partisans ont une vision idéalisée des hommes politiques et reprochent aux entrepreneurs privés de privilégier les gains à court terme. Ils pensent que les hommes politiques n'agissent jamais que pour promouvoir les intérêts à long terme de leur pays. Et que les politiciens sont omniscients et possèdent une perspicacité qui surpasse celle des entrepreneurs lorsqu'il s'agit de déterminer quelles innovations ont un avenir, et lesquelles n'en ont pas. En réalité, nous savons tous que les hommes politiques se préoccupent avant tout de leurs résultats aux prochaines élections, et qu'ils sont fortement influencés dans leur prise de décision par d'innombrables lobbyistes.

Le nombre de projets promus par la « politique industrielle » qui ont échoué lamentablement par la suite est légendaire. Et l'illusion que les politiciens et les fonctionnaires sont plus intelligents que des millions d'entrepreneurs et de consommateurs est ridicule. Bien entendu, les projets gouvernementaux ne sont pas les seuls à échouer : la majorité des nouveaux produits lancés par des entreprises privées connaissent le même sort. « Mais au moins, c'est volontaire et corrigible par

l'échec, ce que l'État peut toujours éviter avec des taxes forcées supplémentaires (^ les subventions correspondantes à ses bons amis ».

Lorsque les entrepreneurs échouent, ils sont punis par le marché, et dans le pire des cas, ils font faillite. Lorsque les politiciens échouent avec une mesure de politique industrielle, ils injectent encore plus d'argent des contribuables dans le projet afin de dissimuler leurs erreurs.

Contrepoints
